

Donnez aux jeunes animaux, du foin et de la paille de blé; s'ils sont bien abrités, ils passeront un bon hiver.

Les moutons qu'on nourrit pour engraisser doivent être séparés les uns des autres, afin que les plus forts n'aient pas plus que leur part de grain. On peut leur donner des navets, et quelque fois de l'écorce de pruche, si on peut s'en procurer. Les moutons en raffoient, et c'est un changement salubre dans leur nourriture.

Préservez-les des moustiques, des pous et de la gale.

Les poules pondront si vous les tenez dans un endroit chaud, éclairé, et que vous les soigniez. On peut leur donner des patates écrasées, de l'avoine trempée, du sarrasin. Il est bon de répandre du gravier et un peu de terre sèche sur le plancher du bâtiment où logent les poules.

L'eau ne doit pas geler. Leurs nids doivent être tenus proprement.

Enfin le bon soin des animaux, voilà le travail principal de l'hiver.

Mais, à part cela, le cultivateur ne doit pas négliger de s'instruire; il a plus de loisirs en cette saison qu'en aucune autre année, il doit donc en profiter pour acquérir des connaissances dont il pourra se servir dans l'exploitation de sa ferme. Ces connaissances, il les acquerra en lisant les journaux, et en causant avec ses voisins sur des sujets agricoles.

PATATES GARNET CHILI.

On lit dans le *Canada Farmer*:—M. George Badge, de Carleton, a fait le saï des *Garnet Chili* et il en donne un rapport. Il a obtenu une récolte de 87½ lbs de patates de deux tubercules qu'il aurait semés: les tubercules pesaient à peine une livre. La terre dans laquelle ces patates furent semées, était en mauvaise condition.

BONNE NOURRITURE POUR LES POULES.

Quelques personnes prétendent qu'on ne peut rien désirer de mieux pour mêler à la nourriture des volailles que de la poussière d'os. On peut facilement se procurer cette poussière en retenant les os qui se trouvent toujours en grande quantité chez les bouchers. Il faut toutefois, que ces os soient frais. On les réduit à la grosseur d'un pois environ, au moyen d'une hache, ou de tout autre instrument propre à ce but. On mêle ensuite ces os broyés à la nourriture des volailles. On peut par cette espèce de poussière, remplacer le gravier, que l'on sait être très avantageux pour les animaux de basse-cour.

COMMENT ENGRAISSER LES VOLAILLES.

La meilleure nourriture pour l'engrais des volailles, est de la farine d'avoine ou d'orge fraîche, délayée dans du lait, ou de l'eau chaude. On devra donner aux volailles enfermées, trois repas par jour, le premier, au point du jour, le second, à midi, et le troisième au moment où elles se juchent. Il ne faut pas leur en donner plus qu'il ne leur en faut. S'il leur en reste, on doit le ramasser et le donner aux autres volailles; car, si on le laisse sur place, ce reste deviendra sûr, et elles ne le mangeront pas. On devra nettoyer tous les jours avec de l'eau chaude, l'auge dans lequel on donne la nourriture.

En addition à la nourriture, on devra donner aux volailles une bonne provision d'eau claire et fraîche, ou doit aussi donner un peu de gravier, tous les jours, autrement, l'action du gésier, qui est nécessaire pour faciliter la digestion, serait gênée. Un peu de gazon vert, ou choux tranché, ou de tête de navet, ne ferait pas de mal. Afin d'exciter l'appétit des volailles, on change quelquefois la nourriture, en leur donnant un peu de grain. Certaines personnes laissent continuellement du grain dans un auge destiné pour cela.

Si l'on veut avoir des volailles bien grasses, qu'on mêle à la nourriture ordinaire, un peu de suif de mouton.

Avec ce système, dans deux ou trois semaines, on engraissera parfaitement bien des volailles, et on devra alors les vendre ou les tuer; car si l'on essaye de les garder plus longtemps, et de continuer à les nourrir de cette façon, elles seront prises d'inflammation. On s'exemptera de leur donner à manger douze à quinze heures avant de les tuer.

Dans les endroits où la farine de blé d'inde est à bon marché, on peut l'utiliser à la place de la farine d'avoine.

Ce que nous venons dire ne s'applique qu'aux volailles que l'on veut engraisser; on conçoit que nous ne conseillerions pas une nourriture aussi dispendieuse pour celles que l'on entend garder.

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous offrons, à l'occasion du nouvel an, nos meilleurs souhaits et nos plus sincères remerciements, à nos zélés correspondants. M. Vandandaigue, de Belœil voudra bien accepter d'une manière spéciale l'expression de notre reconnaissance: nous sommes flattés du concours d'un cultivateur aussi expérimenté, et nous pouvons l'assurer que ses écrits sont des mieux goûtés par les lecteurs du *Journal d'Agriculture*.

Plusieurs écrits remis faute d'espace.

AUX JOURNAUX.

Dans un des Nos. précédents nous avons exprimé le désir d'échanger avec tous nos confrères. Nous sommes chagrins d'avoir à constater que plusieurs des journaux auxquels nous avions l'intention de nous adresser, n'aient pas jugé à propos d'accéder à nos désirs. En conséquence, nous serons obligés de n'adresser dorénavant notre journal qu'aux seuls journaux échangeant avec nous, ce que nous commencerons à faire au prochain numéro.

RECTIFICATION.

Dans notre article intitulé « Soins des Vaches, » et publié dans notre dernier No. il y a une erreur que nous tenons beaucoup à rectifier. On nous fait dire à la 6ème, 7ème ligne du 4ème aliéna, « un quart par jour, » au lieu de « une quart. » Il y a une telle différence entre les deux mesures qu'il n'était point possible de ne pas rendre à la phrase le sens qu'elle doit avoir. Nos lecteurs devront donc lire cette phrase comme suit: « Du foin, une bonne portion de racines, et même un peu de farine, quand ça ne serait qu'une quart par jour. »

La quarto équivaut à un pot.

Le second extrait que nous nous proposons de faire du rapport du Revd. M. Tassé, avait trait aux conditions imposées pour les fermes les mieux tenues. Mais comme cette partie du rapport a déjà été publiée dans le No. 9, à la page 79, dans le compte-rendu des procédés du conseil d'agriculture, nous y référons nos lecteurs.

Nous publions aujourd'hui la suite des observations de notre excellent correspondant sur l'apiculture. Cette partie de son travail, aurait dû paraître dans le dernier numéro. Mais, nous avons été obligés d'en retarder la publication jusqu'à aujourd'hui, afin de donner place à des matières que nous avions déjà remises. Nous espérons que notre correspondant ne verra pas dans notre procédé un manque de délicatesse à son égard.

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir la formation d'un club agricole dans la paroisse de St Dominique. L'agriculture a déjà fait de grands progrès dans cette paroisse, et nous sommes heureux de constater qu'elle est toujours une des premières quand il s'agit d'entrer dans la voie des améliorations. Nous aurons occasion prochainement de parler plus au long de ce club.